



JUILLET
2023



L'exode du siècle : une nouvelle vague d'émigration russe

Vladislav INOZEMSTEV

Centre
Russie/Eurasie

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

Note réalisée dans le cadre de l’« Observatoire Russie, Europe orientale, Caucase du Sud et Asie centrale », avec le soutien de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), ministère des Armées.

ISBN : 979-10-373-0731-6

© Tous droits réservés, Ifri, 2023

Couverture : © Lena Chert/Shutterstock

Comment citer cette publication :

Vladislav Inozemstev, « L’exode du siècle : une nouvelle vague d’émigration russe », *Russie.Eurasie.Visions*, n° 129, Ifri, juillet 2023.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Russie.Eurasie.Visions

Éditée par le Centre Russie/Eurasie, la collection numérique *Russie.Eurasie.Visions* (anciennement *Russie.Nei.Visions*) est devenue une référence, dont les articles sont publiés en trois langues (français, anglais et russe). S'appuyant sur un réseau d'experts reconnus et sur des jeunes chercheurs prometteurs, elle offre des analyses originales destinées aux décideurs publics comme privés, aux chercheurs, ainsi qu'à des publics plus larges intéressés par la zone.

Auteur

Vladislav Inozemtsev est un économiste russe, docteur en sciences économiques. Il dirige le Centre de recherches sur la société postindustrielle, qu'il a fondé en 1996. Entre 2002 et 2012, il a été rédacteur en chef de la revue *Svobodnaâ Mysl'* et rédacteur en chef de l'édition russe du *Monde diplomatique*. De 2011 à 2014, il a été professeur à l'Université d'État de Moscou (MGU) et au Haut collège d'économie (HCE). De 2014 à 2018, il a été chercheur senior à l'Institut für die Wissenschaften vom Menschen (Vienne), au Center for Strategic and International Studies, à la Johns Hopkins University (Washington) et au Polski Instytut Studiów Zaawansowanych (Varsovie). Il est l'auteur de plus de 20 livres et de 500 publications dans des revues universitaires.

Résumé

L'assaut lancé par la Russie contre l'Ukraine n'a pas seulement modifié les contours de la géopolitique mondiale ; il a aussi profondément affecté la société russe en incitant de très nombreuses personnes indépendantes d'esprit à quitter le pays. L'ampleur et les motifs de cet exode massif le rendent comparable à celui qui s'est produit il y a environ un siècle, après que les bolcheviks eurent cimenté leur contrôle sur la Russie. Une fois de plus, la Russie a poussé à l'exil plus d'un million de personnes partageant les valeurs occidentales, bien au fait des dernières tendances internationales et capables de participer au développement des secteurs les plus avancés de l'économie mondiale.

Selon nous, cet exode, qui sape considérablement le capital humain et social de la Russie, pourrait devenir un facteur de revitalisation de l'économie européenne. C'est ce qu'indique l'analyse des effets que la présence des « relocalisés » a eus sur les pays où la plupart d'entre eux se sont installés en 2022 : États post-soviétiques, Turquie, Serbie, Monténégro et Émirats arabes unis. Comme dans les années 1920, les États occidentaux peuvent tirer profit des Russes désireux de s'intégrer dans les sociétés d'accueil et d'y contribuer économiquement plus que de ceux qui se consacrent à la « lutte révolutionnaire » contre le régime actuel de Moscou, une lutte qui pourrait se révéler aussi peu efficace que celle de la « première vague d'émigration » contre les Soviétiques il y a cent ans.

Les responsables politiques européens auraient donc tout intérêt à accueillir ces nouveaux arrivants en tant que « professionnels russes », et non en tant que « Russes professionnels » — et cela, quelle que soit leur attitude à l'égard de la politique de Moscou.

Sommaire

INTRODUCTION	5
« PROFESSIONNELS RUSSES » ET « RUSSES PROFESSIONNELS » ..	6
LES CONSÉQUENCES DE L'EXODE POUR LA RUSSIE	10
QUELLE APPROCHE L'EUROPE DEVRAIT-ELLE ADOPTER À L'ÉGARD DES « RELOCALISÉS » RUSSES ?	15
UN EXCELLENT « RAPPORT QUALITÉ-PRIX » POUR L'EUROPE	18
CONCLUSION	21

Introduction

L'histoire de la Russie a vu alterner régimes autoritaires et régimes plus souples, les phases de renouveau cosmopolite succédant à des périodes de déclin autarcique¹. Ce mouvement de balancier s'est accentué depuis le début des années 2000 ; toutefois, même si l'on pouvait prédire en 2013 que cette année aurait pour la Russie du XXI^e siècle une signification comparable à celle que 1913 avait eue pour la Russie du siècle précédent², il était difficile d'imaginer à quel point cette similitude serait frappante. Aujourd'hui, après huit années d'agression russe contre l'Ukraine, la Russie semble proche d'une nouvelle guerre civile et l'émigration en provenance du pays pourrait surpasser l'exode observé il y a cent ans. L'impression d'assister à l'« éternel retour » de l'Histoire est particulièrement prégnante.

Les dirigeants et les analystes politiques européens devraient se pencher sur les questions les plus vitales que pose ce nouvel exode massif. Premièrement, il est absolument nécessaire de comprendre qui sont les personnes qui fuient la Russie aujourd'hui et comment (et dans quelle mesure) elles peuvent s'intégrer dans les sociétés européennes si elles sont autorisées à entrer. Deuxièmement, il convient de décider s'il faut sceller hermétiquement les frontières de la Russie de Poutine ou bien, au contraire, encourager ses habitants à émigrer. Enfin, y a-t-il une chance, à l'avenir, de changer la Russie en s'appuyant sur ceux qui ont décidé de la quitter, au moins temporairement, après qu'elle s'est transformée en une dictature brutale ? En outre, la question de savoir si l'émigration russe peut devenir un moteur de croissance économique pour les pays d'accueil devrait également être posée et examinée. Ce serait une grave erreur de croire que les émigrés russes actuels, qui se concentrent encore principalement dans les pays post-soviétiques, représentent pour l'Europe un défi moindre que les flux de réfugiés provoqués par les conséquences des printemps arabes ; il s'agit toutefois d'un défi différent qui nécessite donc des approches et des réponses différentes.

Traduit de l'anglais par Grégory Rayko.

1. V. Inozemtsev, « The Pendulum Effect », *Riddle Russia*, 17 avril 2018, disponible sur : <https://ridl.io>.

2. V. Inozemcev, « Trinadcatyj god » [La treizième année], *Moskovskij Komsomolec*, 3 septembre 2013, disponible sur : www.mk.ru.

« Professionnels russes » et « Russes professionnels »

Avant 2022, la plupart des personnes d'origine russe – d'un point de vue ethnique et/ou culturel – pouvaient être divisées en deux catégories : les « professionnels russes » et les « Russes professionnels³ ». Les premiers avaient volontairement choisi de s'installer dans les pays occidentaux pour faire progresser leur carrière et s'intégrer dans les sociétés d'accueil. Les seconds s'étaient retrouvés hors des frontières russes en 1991 ou avaient été emmenés à l'étranger dans un cadre familial, tout en conservant des éléments significatifs de l'identité russe. Les professionnels russes sont devenus un élément vital des sociétés d'accueil (on a récemment appris que, en 2022, le plus important contribuable du Royaume-Uni était un immigré russe, le mathématicien Alexander Gerko, ancien élève de l'université d'État de Moscou âgé de 43 ans, fondateur de la plateforme de commerce numérique XTX⁴), tandis que les Russes professionnels se sont rassemblés dans des groupes politiquement actifs, partisans du « monde russe » souvent favorables aux partis d'extrême droite en Europe occidentale (nous développerons ce point plus loin dans l'article) et ouvertement hostiles aux institutions politiques des États post-soviétiques où ils résidaient (par exemple, en Lettonie, un quart de siècle après la dissolution de l'Union soviétique, les Russes ethniques avaient été plus nombreux à prendre la nationalité russe que lettone, ce qui a alimenté les craintes que le Kremlin ne décide de les « protéger », y compris par des moyens militaires⁵).

L'« émigration en temps de guerre », c'est-à-dire celle qui a démarré après l'invasion totale de l'Ukraine par la Russie, concerne principalement des personnes qui n'avaient jamais envisagé de quitter la Russie auparavant – ce qui les différencie fortement de celles qui ont émigré à l'Ouest en 2012-2015, après l'échec de l'éphémère tentative de « modernisation » de la Russie sous Dmitri Medvedev et le retour de Vladimir Poutine au Kremlin. Contrairement à ces derniers, qui avaient vendu leurs biens en Russie, acheté des maisons et des appartements en

3. W. Inosemzew, « Wer gehört zur ‚russischen Welt‘? » [Qui appartient au « monde russe » ?], *Internationale Politik*, n° 6, novembre-décembre 2014, p. 94-101, disponible sur : <https://internationalepolitik.de>.

4. R. Watts, « The Tax List 2023: The United Kingdom's 100 Biggest Taxpayers Revealed », *The Times*, 27 janvier 2023, disponible sur : www.thetimes.co.uk.

5. « “Pātoļ kolonnoj” nazval ruskuū čast' Latvii byvšij ministr inostrannyh del strany » [L'ancien ministre des Affaires étrangères de Lettonie a qualifié les Russes vivant en Lettonie de « cinquième colonne »], *Pskov News Line*, 5 mai 2013, disponible sur : <https://m.pln24.ru>.

Europe et obtenu tous les permis de séjour nécessaires, les émigrants de fraîche date se sont précipités vers les points de passage frontaliers sans beaucoup d'argent et souvent même sans visa. Ainsi, pour la première fois, les Russes se sont dirigés en grand nombre vers des pays moins riches que la Russie elle-même. Ces nouveaux arrivants sont essentiellement des hommes, beaucoup plus jeunes que la moyenne d'âge des Russes (86 % d'entre eux ont moins de 45 ans⁶, tandis que l'âge moyen des Russes était de 40 ans et demi au 1^{er} janvier 2022, selon les chiffres officiels⁷), nettement plus instruits (80 % de tous les nouveaux émigrants ont fait des études supérieures, ce ratio étant de 27 % sur l'ensemble de la population russe⁸) et significativement plus riches (en 2022, alors que moins de 1 % de l'ensemble des Russes ont fui le pays, près de 11,5 % de l'épargne personnelle enregistrée dans les banques russes fin 2021⁹, soit 4 000 milliards de roubles¹⁰, ont été transférés à l'étranger). Toutefois, ce ne sont pas seulement ces caractéristiques visibles qui rendent la nouvelle émigration russe unique ; elle se caractérise aussi par une vision du monde, des valeurs et des aspirations particulières.

La majorité des nouveaux émigrants russes viennent de villes de 500 000 habitants ou plus¹¹ et se considèrent comme faisant partie de ce que l'on pourrait appeler une classe moyenne supérieure mondialisée déjà habituée à un niveau de vie élevé¹². Ils possèdent une certaine expérience des voyages à l'étranger, parlent des langues étrangères, sont beaucoup plus tolérants envers les autres cultures que les Russes moyens et comprennent bien la « culture numérique » mondiale contemporaine : il n'est donc pas trop difficile pour eux de s'intégrer dans les nouvelles sociétés. De nombreux rapports indiquent à ce titre que non seulement les nouveaux émigrants russes se sont mis à apprendre les langues parlées dans les pays d'accueil, y compris celles qui sont très différentes du russe comme le

6. « “Â uehala, čtoby ostat'sâ čelovekom”. Èmigraciâ ili èvakuaciâ? » [« Je suis partie pour rester un être humain ». Émigration ou évacuation ?], *Radio Liberty*, 7 avril 2022, disponible sur : www.svoboda.org.

7. Chiffres de l'Agence russe de statistiques : « Čislennost' naseleniâ rossijskoj federacii po polu i vozrastu » [Population de la Fédération de Russie par genre et par âge], *Rosstat*, 1^{er} janvier 2022, disponible sur : <https://rosstat.gov.ru>.

8. B. Grozovski, « Emigration 2022: A School of Democracy for Russian Citizens », Wilson Center, 8 avril 2022, disponible sur : www.wilsoncenter.org.

9. Chiffres de la Banque centrale de Russie : 34 900 milliards de roubles au 1^{er} janvier 2022, www.cbr.ru [en russe] (site consulté le 22 mars 2023, actuellement indisponible).

10. P. Šukin, « Rossiâne ustanovili rekord po vyvodu sredstv za rubež » [Les Russes établissent un nouveau record en matière de transferts de fonds à l'étranger], *Lenta*, 13 février 2023, disponible sur : <https://lenta.ru>.

11. « “Nadežda tol'ko na čudo”. Sociolog o nastroeniâh nesoglasnyh » [« On espère seulement un miracle » : un sociologue analyse les sentiments des contestataires], *Radio Liberty*, 25 janvier 2023, disponible sur : www.svoboda.org.

12. Le cas le plus marquant que l'on puisse citer ici est celui d'une jeune femme russe arrivant à Haïfa et gênée par l'absence de « pumpkin latte » dans les cafés locaux. Sur ce sujet, lire : R. Fahrutdinov, « Otkuda pošel mem 'tykvennyj latte' i čto on označæet ? » [D'où vient le mème « pumpkin latte » et que signifie-t-il ?], *Vzglâd*, 27 octobre 2022, disponible sur : <https://vz.ru>.

kazakh ou le géorgien¹³, mais aussi que la demande de cours de turc, de géorgien et d'arménien à Moscou a connu une très nette augmentation¹⁴. La plupart des nouveaux arrivants ont travaillé dans le secteur privé dans leur pays d'origine ; c'est pourquoi, une fois installés à l'étranger, ils fondent de nouvelles entreprises ou s'engagent dans la communauté d'affaires locale (en Géorgie, par exemple, le nombre de nouvelles entreprises créées par des citoyens russes en 2022 a été plus de dix fois supérieur à celui de 2021¹⁵). Ils sont très peu nombreux à solliciter des aides sociales, à demander l'asile politique – par exemple, en France, en 2022, les Russes n'ont déposé que 2 600 demandes sur un total de 131 000¹⁶ – ou à compter sur toute autre forme d'assistance de la part des États qui les accueillent. Des nations moins développées que la Russie ont déjà pu constater les bienfaits de cette « invasion pacifique » : les économies du Kazakhstan¹⁷, de la Géorgie¹⁸ et de l'Arménie¹⁹ ont respectivement enregistré une croissance de 3,2, 10,1 et 12,6 % en 2022, alors qu'au début de l'année, les taux prévus étaient de 2 à 4 fois inférieurs²⁰, et leurs monnaies se sont appréciées de 11 à 23 % par rapport au dollar au cours de l'année écoulée²¹.

Le dernier point important concerne la façon dont les émigrés russes perçoivent leur nouveau statut. La plupart d'entre eux ne se qualifient ni de « migrants » ni de « réfugiés » (peut-être parce que le premier terme évoque pour eux les travailleurs originaires des pays pauvres installés en Russie, tandis que le second est associé aux hommes et femmes qui se sont précipités vers l'Europe après les printemps arabes). Ils ont donc inventé un

13. « V Kazahstane—vzryvnoj spros na kursy kazahskogo âzyka » [La demande de cours de langue kazakhe explose au Kazakhstan], *Lada*, 3 décembre 2022, disponible sur : www.lada.kz.

14. I. Bričkalevitč, « Vyâsnilos', kakie âzyki predpodčitaût izučat' rossijskie relokanty : nazvany šest' favoritov » [Les six langues que les relocalisés de Russie apprennent le plus], *Moskovskij Komsomolec*, 1^{er} décembre 2022, disponible sur : www.mk.ru.

15. « V Gruzii zaregistrirvano 17 000 rossijskih kompanij. Bolee poloviny iz nih byli zaregistrirvano posle načala vojny v Ukraine—TI » [Transparency International : Plus de 17 000 entreprises russes sont enregistrées en Géorgie. Plus de la moitié d'entre elles ont été enregistrées après le début de la guerre en Ukraine], *Netgazeti*, 8 novembre 2022, disponible sur : <https://ru.netgazeti.ge>.

16. « Les premières données de l'asile 2022 à l'Ofpra sont disponibles [Chiffres provisoires] », *OFPRA*, 17 janvier 2023, disponible sur : www.ofpra.gouv.fr.

17. « Po itogam 2022 goda VVP Kazahstana uveliçilsâ na 3,2 % » [Le PIB du Kazakhstan a augmenté de 3,2 % en 2022], *Kapital*, 17 février 2023, disponible sur : <https://kapital.kz>.

18. « V 2022 godu ekonomika Gruzii vozrosla na 10,1 %—'Sakstat' » [Sakstat' : la croissance économique de la Géorgie a été de 10,1 % en 2022], *Netgazeti*, 31 janvier 2023, disponible sur : <https://ru.netgazeti.ge>.

19. K. Melikân, « VVP Armenii vyros za 2022 god na 12,6 % na fone skačka eksporta i importa na 64-78 % » [Le PIB de l'Arménie a augmenté de 12,6 % en 2022, sur fond de hausse de 64 à 78 % des exportations et des importations], *ArmInfo*, 20 février 2023, disponible sur : <https://finport.am>.

20. A. Terent'ev, « Ekonomiçeskie çudesa: kak rossijskaâ emigraciâ vliâet na sosednie strany » [Miracles économiques : l'effet de l'émigration russe sur les pays voisins], *Forbes Russia*, 19 novembre 2022, disponible sur : www.forbes.ru.

21. « Russia's War Turns Neighboring Currencies Into World's Best », *Bloomberg*, 21 décembre 2022, disponible sur : www.bloomberg.com.

terme spécial, *relokanty*²², qui désigne les personnes temporairement installées dans un autre pays que le leur. Ce terme diffère également de la notion de « déplacés », car il met l'accent sur le fait que ces gens n'ont pas été déplacés de force, mais ont quitté leur pays de leur plein gré. Une telle attitude reflète l'espoir que leur situation actuelle ne s'éternisera pas : lorsque la première vague de ces émigrés a quitté la Russie il y a un an, ils étaient rares à penser qu'ils resteraient loin de chez eux plus de trois mois ; en octobre, les nouveaux arrivants se montraient encore plus optimistes, bon nombre d'entre eux voulant croire que le régime de Poutine s'effondrerait rapidement en raison de la résistance interne²³. Rien de tout cela ne s'est produit et les projets des émigrés russes ont donc changé : aujourd'hui, la plupart d'entre eux se préparent à demeurer à l'étranger pendant un an ou plus, et certains observent avec réalisme qu'ils ne pourront pas revenir « tant que Poutine sera en vie²⁴ ». Mais le plus important est que leur attitude à l'égard de la Russie et des Russes qui y résident n'a pas beaucoup évolué. Contrairement aux émigrés des années 1920, ils ne sont pas politiquement opposés à la Russie en tant que société car ils estiment qu'elle n'a pas connu une transformation comparable à celle intervenue après la victoire des bolcheviks, lorsque toutes les structures sociales s'étaient effondrées et que les « ennemis de classe » avaient été massivement exterminés. Les nouveaux émigrants critiquent vivement Poutine, mais plus de la moitié d'entre eux sont toujours en contact étroit avec leurs proches restés en Russie et croient en la capacité de la Russie à changer pour le mieux dans un avenir prévisible. À l'inverse de ses prédécesseurs d'il y a un siècle, la nouvelle diaspora russe n'a pas abandonné l'espoir de rentrer en Russie. À leurs yeux, la source du problème n'est pas une partie spécifique de la société russe, et encore moins le peuple russe dans sa totalité, mais Poutine, dans lequel ils voient un autocrate et un kleptocrate. Les émigrés des années 1920, eux, avaient le sentiment d'avoir été expulsés par l'ensemble d'une nation.

22. N. Kostenko, *et al.*, « The Russian Rhizome: A Social Portrait of New Immigrants », *Re:Russia*, 1^{er} janvier 2023, disponible sur : <https://re-russia.net>.

23. I. Žegulev, « Bog s nimi, valim otsûda » [Tant pis pour eux, on se barre d'ici], Wilson Center, 13 décembre 2022, disponible sur : www.wilsoncenter.org.

24. E. Alâbieva, « Èmigranty 2022-go ne planirûût vozvrašat'sâ v Rossiû. Kak izmenilas' ih žizn' za polgoda ? Rezul'taty bol'sogo issledovaniâ » [Les émigrants de 2022 n'ont pas l'intention de retourner en Russie. Comment leur vie a-t-elle changé en six mois ? Résultats d'une vaste étude], *Bumaga*, 23 décembre 2022, disponible sur : <https://paperpaper.io>.

Les conséquences de l'exode pour la Russie

En 2022, plus de 1 % de la main-d'œuvre russe a émigré, entraînant de nombreuses difficultés pour l'économie du pays, même si les dirigeants affirment régulièrement que le progrès économique général n'est pas menacé.

Tout d'abord, il convient de mentionner que l'exode des délocalisés a provoqué une importante fuite de capitaux depuis la Russie. Celle-ci était estimée au départ à 20 à 30 milliards de dollars mais ces chiffres ont constamment augmenté, pour atteindre la somme de 4 000 milliards de roubles évoquée plus haut. La Banque de Russie a ensuite publié des statistiques confirmant qu'à l'heure actuelle les citoyens russes possèdent plus de dépôts en devises à l'étranger que dans les banques russes — une première depuis que ces données sont collectées²⁵. Cette fuite de capitaux importe moins par son niveau en chiffres absolus que par le fait qu'elle a été initiée par la classe moyenne supérieure qui, au cours des années précédentes, avait maintenu en vie la demande de logements, de produits de luxe, ainsi que de services de restauration et d'hôtellerie, essentiellement dans les plus grandes villes de Russie. Les conséquences peuvent en être facilement observées à Moscou où plus de 60 % des nouveaux appartements, en cours de construction ou récemment achevés, sont invendus²⁶ et où les promoteurs offrent volontiers des remises de 20 à 30 % sur les logements neufs²⁷. Il en va de même pour les services de restauration et d'hôtellerie : après l'annonce de la « mobilisation partielle » en septembre dernier, le nombre de clients des restaurants haut de gamme de Moscou a chuté de 30 % et l'addition moyenne a baissé d'environ 20 %²⁸. D'une manière générale, l'ensemble du secteur de la production de biens et de services de luxe et haut de gamme a été durement affecté.

25. « 2022 god. Obzor rossijskogo finansovogo sektora I finansovyh instrumentov » [2022 : examen du secteur financier et des instruments financiers de la Russie], Banque de Russie, 2023, disponible sur : www.cbr.ru.

26. « Ob'em nerasprodannogo žil'â v Moskve u zastrojšikov dostig 10 mln kvadratnyh metrov » [Le nombre de biens immobiliers résidentiels invendus par les promoteurs à Moscou atteint 10 millions de mètres carrés], *Business FM*, 11 avril 2023, disponible sur : www.bfm.ru.

27. V. Lunkova, « Padenie sprosa i skidki : glavnye trendy na rynke novostroek Moskvy—2022 » [Baisse de la demande et rabais : principales tendances du marché immobilier moscovite en 2022], *RBC*, 30 décembre 2022, disponible sur : <https://realty.rbc.ru>.

28. A. Zaharova. « Posešaemost' dorogih restoranov Moskvy upala na 30% za dve nedeli » [La fréquentation des restaurants chers de Moscou a chuté de 30 % en deux semaines], *RBC*, 9 octobre 2022, disponible sur : www.rbc.ru.

Deuxièmement, l'émigration a pris par surprise de nombreuses industries de services, y compris le commerce de gros et de détail. Après le début de la guerre et les premières sanctions, les détaillants russes ont réorienté leurs chaînes d'approvisionnement vers la Turquie, la Chine, les Émirats arabes unis et d'autres destinations, embauchant des dizaines de milliers de nouveaux directeurs commerciaux, presque tous de jeunes hommes. Toutefois, ces efforts se sont révélés largement vains dès septembre 2022, car ces nouveaux employés ont fui le pays en masse ou se sont retrouvés dans l'incapacité de voyager à l'étranger. Dans des secteurs tels que l'édition, la production cinématographique, la conception et bien d'autres, jusqu'à la moitié de la main-d'œuvre masculine a disparu, entraînant à la fois une féminisation rapide²⁹ et une hausse des salaires, les professionnels disponibles se raréfiant. Il n'est pas exagéré de dire que, pour la première fois, ce sont les employés et non les employeurs qui se trouvent en position de force sur le marché du travail dans les grandes villes russes. Le nombre de postes non pourvus atteint des sommets, ce qui, bien entendu, complique significativement le fonctionnement des entreprises.

Troisièmement, sujet très souvent évoqué, l'exode des professionnels a touché de plein fouet le secteur russe des technologies de l'information, pas moins de 100 000 ingénieurs informaticiens ayant quitté le pays³⁰. À la fin de l'année 2022, un informaticien sur six employé par des entreprises russes travaillait depuis un pays étranger³¹. Si, pendant un certain temps, le travail à distance a été toléré, depuis début 2023, les entreprises ordonnent à leurs employés de revenir. Par exemple, MTS, le principal opérateur de téléphonie mobile, a décidé que, à partir du 1^{er} juin, tous les employés travaillant depuis l'étranger ne pourraient plus utiliser les réseaux de l'entreprise, ce qui implique un licenciement pour tous ceux qui ne rentreront pas en Russie³². Le manque croissant de professionnels des technologies de l'information est un problème dont l'importance a été reconnue en Russie au plus haut niveau.

Quatrièmement, et ce n'est pas le moins important, l'exode a eu des effets notables sur l'éducation, la science et la culture russes. À ce propos, il faut cependant souligner que de nombreux professeurs d'université, chercheurs et artistes n'étaient pas tant menacés d'être mobilisés ou

29. T. Baranova, « Feminizaciâ i deficit molodyh kadrov : što proishodit na rynke truda Kubani » [Féminisation et manque de jeunes cadres : que se passe-t-il sur le marché de l'emploi de Kouban ?], *South Business Newspaper's*, 22 novembre 2022, disponible sur : www.dg-yug.ru.

30. A. Zlobin, « Glava Mincifry soobšil o 100 000 uehavših iz Rossii ajtišnikov » [Le ministre du Développement numérique annonce que 100 000 professionnels des technologies de l'information ont quitté la Russie], *Forbes Russia*, 20 décembre 2022, disponible sur : www.forbes.ru.

31. M. Šakirova, « 16 % IT-specialistov rossijskih kompanij rabotaût iz-za rubeža » [16 % des professionnels de l'informatique employés par les entreprises russes travaillent à l'étranger], *Forbes Russia*, 12 février 2023, disponible sur : www.forbes.ru.

32. « MTS s iûnâ zapretit svoim sotrudnikam udalennno rabotat' iz-za granicy—istočniki "Spektra" » [À partir du mois de juin, MTS interdira à ses employés de travailler à distance depuis l'étranger, selon des sources de *Spektr*], *Spektr*, 13 avril 2023, disponible sur : <https://spektr.press>.

poursuivis par les services secrets que mal à l'aise à l'idée de continuer de vivre dans la nouvelle Russie, où chacun peut à tout instant être accusé de « jeter le discrédit sur les forces armées » ou être désigné « agent de l'étranger ». Depuis le début de la guerre, des dizaines de projets scientifiques et éducatifs menés dans les universités d'État ont été abandonnés³³ et des centaines de chercheurs ont été licenciés. Les fondations occidentales ont aidé au moins plusieurs centaines d'experts russes reconnus à partir à l'étranger³⁴, et les meilleurs d'entre eux ont trouvé eux-mêmes de nouveaux postes. Les autorités n'ont pas l'intention de leur proposer de revenir ; bien au contraire, elles déclenchent des procédures pénales à l'encontre de personnalités comme Konstantin Sonine³⁵, un économiste russe de premier plan actuellement employé par l'université de Chicago. Il en va de même pour les artistes. Bien avant la guerre actuelle, Marat Gelman, l'organisateur du festival d'art *SlovoNovo*, estimait que la plupart des peintres et écrivains russes les plus connus résidaient en permanence hors de Russie³⁶ ; à présent, des centaines d'autres les ont rejoints. Citons à cet égard les exemples emblématiques de Lia Akhedjakova, Actrice du Peuple de la Fédération de Russie âgée de 84 ans, expulsée du théâtre où elle avait œuvré pendant 45 ans et qui s'est installée en Israël³⁷, ou d'Alla Pougatcheva, la plus célèbre pop star soviétique, sur laquelle les autorités tentent d'enquêter en raison d'allégations de soutien financier aux forces armées ukrainiennes³⁸, et qui réside également en dehors de la Russie. Tous ces cas sont bien connus, mais leurs conséquences économiques semblent faibles, car l'économie russe se montre depuis des décennies largement indifférente à l'innovation, et la dégradation de l'enseignement professionnel en Russie a été si prononcée ces dernières années que la perte des meilleurs enseignants ne sera pas spécialement remarquée dans les années à venir.

Enfin, et surtout, il y a la question démographique. La guerre et l'incertitude qu'elle engendre affectent le taux de fécondité, tombé à son

33. A. Marohovskaâ et I. Dolinina, « “Ran’še nikomu v golovu ne prihodilo sčitat’ obrazovanie ugrozj bezopasnosti” » [« Auparavant, il ne serait venu à l'esprit de personne de considérer l'éducation comme une menace sécuritaire »], *Važnye istorii*, 8 avril 2022, disponible sur : <https://istories.media>.

34. Y. Balahonov, « Utok mozga. Rasskaz o tom, kak učënye opât’ uezžaût iz Rossii » [Fuite des cerveaux. Une nouvelle fois, les chercheurs quittent la Russie], *Proekt.media*, 27 mars 2023, disponible sur : www.proekt.media.

35. « Na ekonomista Konstantina Sonina zaveli ugolovnoe delo o “fejkah” pro armiû » [L'économiste Konstantin Sonine fait l'objet d'une enquête pénale pour avoir diffusé des « fake news » sur l'armée russe], *Meduza*, 25 mars 2023, disponible sur : <https://meduza.io>.

36. L. Usova, « Naša rodina—russkij âzyk : Marat Gel'man podvodit itogi 'SlovoNovo' » [« Notre patrie, c'est la langue russe » : Marat Gelman dresse le bilan de « SlovoNovo »], *Zima Magazine*, 2 octobre 2019, disponible sur : <https://zimamagazine.com>.

37. L. Pačkova, « Liâ Ahedžakova ušla iz “Sovremennika” » [Lia Akhedjakova quitte le théâtre « Sovremennik »], *RBC*, 9 avril 2023, disponible sur : www.rbc.ru.

38. « Genprokuraturu poprosili proverit’ Pugačëvu na predmet finansirovaniâ VSU » [Il a été demandé au bureau du procureur général d'enquêter sur Alla Pougatcheva pour financement de l'armée ukrainienne], *Izvestia*, 12 avril 2023, disponible sur : <https://iz.ru>.

niveau le plus bas depuis 1993. Même sans tenir compte de l'émigration, la population de la Russie perd entre 0,6 et 1 million de personnes chaque année³⁹. Les spécialistes estiment que le pays devrait attirer pas moins d'un million de personnes par an simplement pour stabiliser sa population actuelle⁴⁰, ce qui semble compliqué à mettre en œuvre. Il reste que, pour être tout à fait clair, l'exode actuel ne crée pour l'économie russe que des risques structurels, et non systémiques. Les risques systémiques tiennent bien davantage aux décisions du gouvernement, qui évince les investisseurs occidentaux, augmente les impôts et accroît la pression bureaucratique exercée sur les milieux d'affaires.

Pour autant, le Kremlin semble ne pas vouloir tolérer l'exode croissant de la population, tentant à la fois d'y mettre fin et de faire revenir certains de ceux qui sont partis. Les efforts en ce sens peuvent être divisés en deux catégories. D'une part, les autorités cherchent à attirer les professionnels dont le pays a tant besoin (comme ceux qui ont de l'expérience dans le domaine des technologies de l'information) en leur proposant des contrats à long terme, des salaires plus élevés et même... des hypothèques subventionnées (!) sur 30 ans⁴¹. Bien sûr, tout cela n'a que peu d'effet puisque les ingénieurs en informatique réalisent à quel point leur position deviendrait vulnérable et à quel point leur carrière à l'Ouest pourrait être compliquée par la suite s'ils venaient à accepter une offre d'emploi en Russie. D'autre part, le gouvernement s'efforce constamment de priver les émigrants de sources permanentes de revenus provenant de Russie, comme celles liées à des contrats de location et à d'autres types d'utilisation de biens immobiliers ou à des dividendes d'actionnaires⁴². Ceux qui se sont installés à l'étranger souffrent déjà du fait qu'ils ont perdu leur statut de résident en Russie et qu'ils doivent désormais payer des impôts sur le revenu plus élevés (30 % au lieu de 13 ou 15 % en fonction du montant de leurs revenus⁴³). Or, des députés de la Douma et des bureaucrates de Moscou évoquent la possibilité de leur interdire les transactions relatives aux biens immobiliers et les transferts d'argent. Cela placerait tous les émigrants dans une nouvelle « caste inférieure » de la

39. E. Šerbakova, « Predvaritel'nye demografičeskie itogi 2022 goda v Rossii » [Résultats préliminaires des tendances démographiques en Russie pour l'année 2022], *Demoscope Weekly*, 14 mars 2023, disponible sur : www.demoscope.ru.

40. I. Sizov, « Migrantov vključili v prognoz » [Les migrants ont été inclus dans les prévisions], *Kommersant*, 13 avril 2023, disponible sur : www.kommersant.ru.

41. « Lgotnaâ ipoteka dlâ IT-specialistov v Rossii » [Des hypothèques subventionnées pour les spécialistes des technologies de l'information en Russie], *TAdviser*, 18 avril 2023, disponible sur : www.tadviser.ru.

42. « Nakazaniâ dlâ uehavših. Kak predstaviteli rossijskoj vlasti sporât o sankciâh dlâ pokinuvših voûšûu stranu » [Des sanctions pour ceux qui sont partis. Les autorités russes discutent de l'adoption de sanctions à l'encontre de ceux qui ont quitté le pays en guerre], *BBC News Russian*, 29 décembre 2022, disponible sur : www.bbc.com.

43. N. Stepanova, « NDFL s nerezidentov RF v 2023 godu » [Impôt sur le revenu payé par les non-résidents de la Fédération de Russie en 2023], *Nalog-Nalog*, 13 janvier 2023, disponible sur : <https://nalog-nalog.ru>.

société russe ; en effet, la plupart d'entre eux — à l'exception d'une partie des ingénieurs en informatique et des employés des sociétés occidentales qui ont été « évacués » vers leur siège, ainsi que des journalistes et activistes de la société civile financés par les gouvernements occidentaux ou les ONG — continuent de tirer la majeure partie de leurs revenus de Russie⁴⁴. Le Kremlin a récemment introduit une nouvelle série de mesures dont l'application pourrait avoir de graves conséquences pour au moins une partie des émigrés : une nouvelle loi adoptée par la Douma d'État et le Conseil de la Fédération à la mi-avril stipule que si un citoyen russe susceptible d'être appelé sous les drapeaux (c'est-à-dire tous les hommes en bonne santé âgés de 18 à 55 ans) reçoit une convocation au service militaire — qui peut désormais être envoyée sur sa messagerie personnelle sur le site Gosuslugi (« Services officiels ») —, il est immédiatement privé du droit de quitter la Fédération de Russie et, dans les 20 jours qui suivent, il lui sera interdit d'obtenir des prêts, d'acheter ou de vendre des biens immobiliers, d'organiser des entités commerciales ou de s'enregistrer en tant qu'entrepreneur privé⁴⁵. L'étape suivante, qui semble très probable⁴⁶, consisterait à bloquer les comptes bancaires et les cartes de paiement de ces personnes, afin de les empêcher de faire sortir leur argent de Russie. Il semble donc que les dirigeants du pays ont décidé d'exclure définitivement de la société russe tous ceux qui ont choisi de s'exiler temporairement en raison des conséquences de la guerre.

L'économie russe résistera probablement aux effets de l'émigration récente, avant tout parce que le gouvernement a délibérément choisi la voie de la démodernisation et que la plupart de ceux qui sont partis à l'étranger ne sont tout simplement pas indispensables pour l'économie autarcique et dirigiste que le président Poutine est en train de mettre en place. Même si ces personnes n'avaient pas émigré, ou si elles venaient à rentrer, leurs chances de contribuer significativement au développement économique de leur pays sont très faibles. En les perdant, la Russie opte pour une baisse de 1 à 1,2 % de son produit intérieur brut et se prive d'un capital humain gigantesque qui, dans le monde de Poutine, n'a tout simplement pas d'importance, contrairement aux ressources énergétiques, à l'argent ou aux soldats.

44. V. Inozemtsev, « A New Segregation: Russians Living Abroad Are Becoming Russia's Lower Caste », MEMRI, 9 février 2023, disponible sur : www.memri.org.

45. « Gosduma prinála zakon ob elektronnyh povestkah » [La Douma d'État a adopté une loi sur les convocations électroniques], *Interfax*, 11 avril 2023, disponible sur : www.interfax.ru.

46. A. Ponomareva, « "Begite kuda ugodno". Blogery obsuzhdaût zakon ob èlektronnyh povestkah » [« Fuyez, peu importe où. » Les blogueurs débattent de la loi sur les convocations électroniques], *Radio Liberty*, 12 avril 2023, disponible sur : www.svoboda.org.

Quelle approche l'Europe devrait-elle adopter à l'égard des « relocalisés » russes ?

Comment les responsables politiques européens doivent-ils aborder la récente « relocalisation » de nombreux Russes ? Avant la guerre, l'Europe avait été, des décennies durant, la principale destination de l'émigration russe. Selon les statistiques officielles, entre 2012 et 2021, les consulats de Russie ont délivré près de 38 millions de visas Schengen et 2 millions de visas nationaux pour la Bulgarie, la Croatie et la Roumanie⁴⁷, et les données disponibles les plus récentes suggèrent que près d'un million de ces visas étaient encore valides en septembre 2022⁴⁸. Fin 2021, plus de 850 000 détenteurs de passeports russes résidaient de manière permanente dans les pays de l'UE⁴⁹ et au Royaume-Uni⁵⁰. La plupart d'entre eux s'étaient installés dans les pays européens pour faire carrière et s'intégrer dans les sociétés locales. La diaspora russe en Europe présente une particularité : elle est la seule à canaliser continuellement de l'argent de son pays d'origine vers l'Union, alors que toutes les autres communautés ethniques virent massivement des fonds à leurs proches vivant en dehors de l'UE. Après l'attaque russe contre l'Ukraine, la situation a commencé à changer : le trafic aérien a été interrompu et la délivrance de visas a rapidement chuté. Le nombre de Russes arrivant dans l'UE a diminué de façon spectaculaire. En outre, après l'imposition des sanctions et le gel de plus de 67 milliards de dollars d'actifs russes privés dans l'UE⁵¹, au Royaume-Uni⁵² et en Suisse⁵³ fin 2022, des milliers de personnes fortunées ont opté pour des destinations plus sûres comme les Émirats arabes unis, Israël ou la Turquie.

47. K. Foltynova, « Closing Doors: How Europe Is Restricting Russians From Traveling », *Radio Free Europe*, 13 octobre 2023, disponible sur : www.rferl.org.

48. « Schengen Visas », EU Delegation to the Russian Federation, 24 novembre 2022, disponible sur : www.eeas.europa.eu.

49. « Number of People Living in Europe With Russian Citizenship in 2021, by Country », *Statista*, février 2022, disponible sur : www.statista.com.

50. « Number of Russian Nationals Resident in the United Kingdom from 2008 to 2021 », *Statista*, septembre 2021, disponible sur : www.statista.com.

51. A. Nardelli, « EU Urged to Make Banks Report Size of Frozen Russian Assets », *Bloomberg*, 3 mai 2023, disponible sur : www.bloomberg.com.

52. A. Macaskill, « Britain Has Frozen 18 Billion Pounds Worth of Russian Assets », *Reuters*, 11 novembre 2022, disponible sur : www.reuters.com.

53. H. Miller, « Swiss Say Its \$8 Billion of Frozen Russian Assets Is “Only a Fraction” of Total », *Reuters*, 1^{er} décembre 2022, disponible sur : www.bloomberg.com.

L'afflux de Russes fuyant la Russie de Poutine après le début de la guerre n'a donc été jusqu'ici qu'une question tout à fait secondaire pour les pays de l'Union européenne. Il est très difficile de trouver des données statistiques correctes, mais les recherches effectuées par des activistes russes suggèrent que seuls 6 à 8 % de tous ceux qui ont quitté le pays se seraient installés dans l'UE⁵⁴. Pourtant, même ce chiffre pourrait être exagéré, car de nombreux Russes possèdent des visas Schengen de longue durée qui les obligent à sortir de la région après 90 jours de présence pour pouvoir y revenir ensuite⁵⁵. Une partie importante de ceux qui sont entrés dans les pays européens en mars ou en octobre de l'année dernière pourraient donc ne plus s'y trouver aujourd'hui. La plupart des études concluent que plus de la moitié de la diaspora russe se trouve aujourd'hui dans quatre républiques post-soviétiques : la Géorgie, le Kazakhstan, l'Arménie et le Kirghizstan. Si l'on y ajoute la Turquie, Israël, la Serbie et le Monténégro, la proportion dépasse les 80 %⁵⁶. La nouvelle émigration russe reste donc « aux portes » de l'Europe, mais cela pourrait ne pas durer.

Tout d'abord, il est difficile de croire que les Russes dynamiques et entrepreneurs se trouvant pour le moment en Arménie ou au Kirghizstan soient pleinement satisfaits de leur situation actuelle. Bien sûr, ces pays offrent quelques avantages notables, comme la possibilité d'utiliser la langue russe dans les communications quotidiennes, des prix assez abordables pour les besoins courants et, enfin, la possibilité de voyager sans visa et des procédures simples pour obtenir des permis de séjour. Mais tout cela n'a eu d'importance que pendant les premiers mois d'exil. À mesure que les émigrés russes prendront conscience qu'ils devront rester à l'étranger pendant des années, y trouver un nouvel emploi ou y créer de nouvelles entreprises, et y faire venir leur femme et leurs enfants en provenance de Russie, leur volonté de continuer de vivre dans les pays post-soviétiques diminuera. Actuellement, la Serbie ou le Monténégro ne peuvent pas non plus, pour ces émigrés, être autre chose qu'un simple refuge temporaire. Il semble donc certain que l'Europe sera bientôt confrontée à une demande croissante de permis de séjour déposés par des Russes ; de ce point de vue, l'histoire ne fera que se répéter, puisqu'entre 1921 et 1926, la plupart des Russes qui s'étaient initialement réfugiés en Turquie, en Grèce et en Serbie se sont installés à Paris, à Berlin et à Prague. Les chiffres officiels fournis par la Société des Nations indiquaient qu'il y avait alors 950 000 émigrés russes en Europe⁵⁷.

54. D. Kasânčuk, « Skol'ko rossiân v 2022 godu uehalo iz strany i ne vernulos' » [How many Russians Left the Country in 2022 and did not Return], *The Bell*, 30 décembre 2022, disponible sur : <https://thebell.io>.

55. K. Foltynova, « Closing Doors: How Europe Is Restricting Russians from Traveling », *op. cit.*

56. D. Kasânčuk, « Skol'ko rossiân v 2022 godu uehalo iz strany i ne vernulos' », *op. cit.*

57. S. Reed, « The Russian Refugee Crisis of the 1920s », *British Library European Studies blog*, 10 décembre 2015, disponible sur : <https://blogs.bl.uk>.

Ensuite, il faut souligner que, début 2023, on observe une différence significative entre les « nouveaux » Russes se trouvant déjà dans les pays de l'UE et ceux installés ailleurs. Dès les premières semaines de la guerre, alors que le Kremlin entamait sa vaste campagne contre la presse libre et les militants anti-guerre russes, l'Europe est devenue la principale destination de l'« opposition » russe (ce terme doit être utilisé avec prudence, car il s'appliquerait mieux à un mouvement politique organisé à l'intérieur du pays d'origine ; les personnes critiques à l'égard du régime de Poutine devraient plutôt être qualifiées d'« activistes pro-démocratie »⁵⁸). La plupart des médias russes indépendants ont été relocalisés en Europe et de nouveaux emplois ont été créés pour les journalistes russes (comme la chaîne de télévision *Dojd* qui émet depuis Amsterdam⁵⁹ ou le nouveau média russe hébergé par le magazine *Bild* à Berlin⁶⁰). Le *Free Russia Forum* a son siège à Vilnius⁶¹ ; d'anciens députés fédéraux et régionaux de Russie organisent leurs congrès en Pologne⁶² ; et de nouveaux centres de recherche prônant une transformation démocratique de la Russie sont désormais implantés à Prague, Bruxelles, Berlin et Helsinki. De telles actions de protestation méritent le respect, mais elles s'adressent principalement à cette partie de la société russe qui a déjà démontré des dizaines de fois son incapacité à mettre sérieusement en danger le régime de Poutine et qui se retrouve aujourd'hui plus que jamais en dehors des frontières de la Russie. Les émigrés russes qui détestent Poutine se positionnent désormais comme les partisans de la victoire de l'Ukraine sur la Russie et sont de plus en plus considérés en Russie comme des traîtres — y compris par de nombreux autres détracteurs du régime⁶³.

58. S. Parhomenko et V. Inozemcev, « “Sut’ sobytij” s Sergeem Parhomenko i Vladislavom Inozemcevyim » [« L'essence des événements » avec Sergueï Parkhomenko et Vladislav Inozemtsev], *EchoFM*, 10 mars 2023, disponible sur : <https://echofm.online>.

59. N. Camut, « Russian Independent TV Rain Gets License to Broadcast from the Netherlands », *Politico*, 10 janvier 2023, disponible sur : www.politico.eu.

60. C. Senft, « Maksim Kurnikov (“Echo Moscow”) Joins BILD as Lead Editor », *AxelSpringer*, 21 juin 2022, disponible sur : www.axelspringer.com.

61. « About the Forum », *Free Russia Forum*, 20 septembre 2019, disponible sur : www.forumfreerussia.org.

62. « The Russian Oppositionists Unite, Adopt Political Program », *Kyiv Post*, 9 novembre 2022, disponible sur : www.kyivpost.com.

63. G. Golosov, « Pomožet li oppozicii voennoe poraženie Rossii ? » [Une défaite militaire de la Russie serait-elle bénéfique pour l'opposition ?], *Holod*, 15 mars 2023, disponible sur : <https://holod.media>.

Un excellent « rapport qualité-prix » pour l'Europe

Aujourd'hui, l'Union européenne accorde bien plus d'attention à la partie la plus politisée de la nouvelle diaspora russe qu'à sa partie la moins politisée. Ce choix est pour le moins discutable. Ceux des Russes qui n'ont pas participé à des activités d'opposition organisées mais qui ont fui leur pays spontanément en février-mars et en septembre-octobre 2022 bien qu'ils semblent indifférents à la politique conduite par le Kremlin devraient être considérés comme des atouts très précieux pour l'Europe. Pour au moins trois raisons.

La première est purement économique. L'examen des effets de la « relocalisation » russe vers les pays post-soviétiques suggère que ces nouveaux venus, qui possèdent beaucoup d'argent et encore plus d'esprit d'initiative, peuvent transformer le monde des affaires dans d'autres pays tout en partageant les valeurs et habitudes des jeunes Européens. Il convient d'ajouter que si les gouvernements occidentaux souhaitent affaiblir la Russie de Poutine, ils devraient laisser leurs portes grandes ouvertes aux professionnels russes qui tentent de s'échapper de l'empire vieillissant. Alors qu'en Russie le gouvernement s'apprête à augmenter les impôts, à accroître la pression arbitraire qu'il exerce sur les entreprises, à instaurer un contrôle étroit sur internet et donc à conduire à la ruine les entreprises informatiques indépendantes, les autorités européennes devraient accueillir ceux des Russes qui peuvent prouver qu'ils disposent de suffisamment de fonds pour vivre et faire des affaires, et qui accepteraient de ne pas demander d'aide sociale pendant, par exemple, les trois premières années suivant leur installation en Europe. Cela pourrait contribuer de manière significative à la croissance économique et à l'innovation en Europe, tout en engendrant un flux continu de transfert de richesses de la Russie vers l'Europe, à mesure que les émigrés réaliseront qu'ils n'ont nulle part où retourner et commenceront à vendre les biens qu'ils possèdent en Russie pendant qu'ils en ont encore la possibilité. Dans ce cas de figure, l'afflux annuel de fonds pourrait atteindre 20 à 30 milliards de dollars pendant plusieurs années si 400 à 500 000 « nouveaux » Russes sont autorisés à s'installer dans les pays de l'UE, d'y travailler et d'y ouvrir des entreprises. À moins qu'elle ne décide de tenter d'attirer de l'argent sale du monde entier, l'UE ne dispose d'aucune autre source de croissance externe d'une ampleur comparable : les fonds que les émigrés russes sont susceptibles d'apporter pourraient, en à peine quelques années, dépasser

les recettes issues de la délivrance de tous les types de visas ou des passeports dits « dorés » promulgués par les pays de l'UE depuis 2010⁶⁴.

Deuxièmement, en accueillant des émigrés russes « ordinaires », et non plus uniquement des activistes politiques et des personnalités du monde des médias, les autorités européennes poseraient les bases d'une confiance durable entre les Russes et les Européens. Aujourd'hui, la propagande de Poutine affirme que le monde occidental déteste tous les Russes, et la politique européenne consistant à fermer les frontières de l'Europe à la plupart des Russes tout en les ouvrant à ceux qui dénigrent non seulement le Kremlin, mais aussi la société russe dans son ensemble, ou qui souhaitent ouvertement la victoire ukrainienne voire le démembrement de la Russie, alimente ce discours. Les responsables européens devraient tenir compte du fait que les personnes qui ont quitté la Russie pour s'installer ailleurs maintiennent des liens étroits avec leurs parents et amis restés au pays. 60 % d'entre elles communiquent quotidiennement avec une à quatre personnes demeurées en Russie⁶⁵. Cela signifie que si 500 000 personnes s'installent en Europe et en sont heureuses (ce qui sera presque certainement le cas), de 2 à 4 millions de Russes restés en Russie recevront des informations fiables sur l'état réel des choses et comprendront qu'il n'y a pas de sentiments anti-russes en Europe et que la propagande du Kremlin est mensongère. Plus important encore : si la Russie commence à changer⁶⁶, la plupart des « relocalisés » retourneront dans leur pays et pourraient y devenir une force motrice du changement — alors que les activistes politiques actuellement basés en Europe ne seront pas autorisés à rentrer, même si le régime s'adoucit quelque peu, et resteront donc en Europe, n'exerçant aucune influence sur la transformation de la Russie.

Troisièmement, et cela pourrait également être d'une grande importance, les Russes vivant déjà en Europe adoptent souvent des positions politiques influencées par les années durant lesquelles ils ont été exposés à la propagande du Kremlin. Dans de nombreux pays, ils soutiennent largement les politiciens pro-russes, notamment en Allemagne : on observe une corrélation élevée entre la proportion de Russes ethniques résidant dans une circonscription électorale donnée et le nombre de voix qu'y obtiennent des partis d'extrême droite et d'extrême gauche tels

64. Voir, par exemple : « Europe's Golden Visas: Five Highly Pursued EU Residency Programs », *Nomad Capitalist*, 15 février 2023, disponible sur : <https://nomadcapitalist.com>.

65. N. Kostenko *et al.*, « The Russian Rhizome: A Social Portrait of New Immigrants », *op. cit.*

66. Cela ne signifie pas qu'il soit réaliste de croire à une révolution pro-démocratique dans les années à venir, mais le président Poutine pourrait être destitué par les membres de son entourage proche afin de remettre la Russie sur la voie d'une légère libéralisation et de rétablir des relations de base avec l'Occident. Sur ce sujet, voir : V. Inozemtsev, « The Prospect Of A Coup d'Etat In Russia », MEMRI, 23 novembre 2022, disponible sur : www.memri.org.

qu'*Alternative für Deutschland* et *Die Linke*⁶⁷. Les Russes installés en Europe s'associent volontiers aux rassemblements anti-UE et anti-ukrainiens car, parmi eux, ceux qui s'opposent à la fourniture d'armes et d'aide financière à l'Ukraine sont généralement plus nombreux que ceux qui soutiennent la cause ukrainienne⁶⁸. Avec l'arrivée de « nouveaux » émigrés russes ayant été forcés de quitter la Russie pour des raisons principalement politiques, les sentiments au sein des communautés russes d'Europe pourraient commencer à changer. Cette question est tout sauf anodine pour la politique intérieure européenne. L'Allemagne, par exemple, compte plus de 2,1 millions d'électeurs d'origine russe⁶⁹, dont la plupart ont tendance à reprocher à l'UE sa position « anti-russe ». L'afflux de personnes ayant une vision beaucoup plus réaliste de la politique russe, basée sur leur expérience personnelle, aurait un effet plus important sur les communautés russes que des dizaines de conférences anti-guerre et des centaines de nouvelles chaînes YouTube ou Telegram mettant en scène les leaders de l'« opposition » russe en exil.

67. I. Panagiotidis, « Russkoâzyčnye izbirateli v Germanii—kto oni ? » [Qui sont les électeurs russophones d'Allemagne ?], *Quorum*, 3 mai 2019, disponible sur : www.initiative-quorum.org.

68. « Protest in Berlin Over Arming Ukraine Against Russia Draws Thousands », Reuters, 25 février 2023, disponible sur : www.reuters.com.

69. I. Panagiotidis, « Russkoâzyčnye izbirateli v Germanii—kto oni ? », *op. cit.*

Conclusion

Résumons. En ce début des années 2020, l'Europe est confrontée à un exode russe qui pourrait bien être comparable par son ampleur à celui qui s'est produit il y a un siècle, au début des années 1920. À l'époque, les pays européens ont accueilli plus d'un million de Russes (un million et demi sont restés dans les États baltes indépendants), dépouillés de la plupart de leurs biens, privés de leur ancienne citoyenneté et possédant peu de compétences utiles. Dans les années 2020, la « nouvelle » émigration russe diffère radicalement de l'« ancienne » : ses membres ne se considèrent pas comme des parias, ils partagent la quasi-totalité des valeurs européennes contemporaines, sont bien éduqués et prêts à travailler dans des structures existantes ou à créer leur propre entreprise. Ces personnes sont liées à la Russie par des milliers d'attaches, elles comprennent l'état d'esprit de la société russe et, dans leur majorité, souhaitent retourner dans leur pays. Ayant parfaitement conscience de la nature du régime de Poutine, elles sont animées par le désir de faire de la Russie un pays moderne où il ferait bon vivre. Se couper d'elles, comme le font les Européens depuis le début de la guerre entre la Russie et l'Ukraine en cessant de leur délivrer des visas, en imposant des restrictions à leur entrée sur le territoire européen et en leur refusant l'accès aux services financiers apparaît comme une grave erreur de calcul de la part de la classe politique occidentale — une erreur d'autant plus tragique que les Russes « relocalisés » sont en train de se rendre compte qu'ils ne rentreront pas chez eux de sitôt et commencent à chercher un endroit où s'installer pour longtemps.

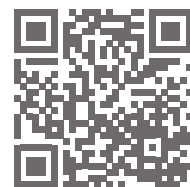
Au cours de l'année écoulée, les gouvernements occidentaux se sont opposés à la Russie de Poutine en lui imposant des sanctions visant à la priver d'argent, d'importations indispensables et de technologies ; et ils ont fourni aux forces militaires ukrainiennes les munitions nécessaires pour repousser l'agression russe. Toutefois, personne en Occident n'a prêté attention à la tâche consistant à priver les dirigeants russes de leur peuple — ceux qui produisent des biens et des services compétitifs, qui inventent de nouvelles technologies, qui gagnent de l'argent pour eux-mêmes ainsi que pour le budget de l'État et qui, enfin et surtout, pourraient être recrutés dans l'armée russe et envoyés en Ukraine pour tuer les habitants et détruire ce qui a été construit par les générations précédentes. Aujourd'hui, des centaines de milliers de jeunes Russes ont volontairement quitté leur pays parce qu'ils étaient en désaccord avec la politique menée par Poutine ou parce que cette politique représentait une menace pour eux. Les intégrer dans les sociétés occidentales, inviter d'autres de leurs compatriotes à suivre leur exemple, créer une communauté russe

partageant pleinement les valeurs européennes et prête à les réexporter en Russie devrait aujourd'hui être une priorité. La Russie n'a été un véritable pays européen ni avant les réformes de Pierre le Grand ni après la révolution bolchevique, mais elle a fait partie de l'Europe pendant les 200 ans séparant ces deux périodes, simplement parce qu'elle a été transformée, gérée et gouvernée soit par des Européens (la plus grande impératrice du XVIII^e siècle, Catherine II, était née à l'étranger, de même qu'une grande partie de l'élite militaire et administrative de l'époque), soit par des personnes ayant grandi en Europe ou ayant été formées par des Européens. Ces Européens russes qui frappent aujourd'hui aux portes de l'Europe deviendront très vite, si on les laisse entrer, des Russes européens — la seule force qui pourrait un jour ramener la Russie dans l'Europe et, par conséquent, dans le monde moderne.

Les dernières publications de *Russie.Eurasie.Visions*

- F. Parmentier, [« Moldavie : un système politique sous tension. Entre aspirations européennes et guerre en Ukraine »](#), n° 128, Ifri, mai 2023.
- M. Laruelle, [« La Russie en guerre et le monde musulman »](#), n° 127, Ifri, janvier 2023.
- D. Minic, [« Invasion russe de l'Ukraine : une rupture politico-stratégique ? »](#), n° 126, Ifri, mars 2022.
- M. Laruelle, [« L'Islam de Russie. Équilibrer sécurisation et intégration »](#), n° 125, Ifri, décembre 2021.
- S. Sukhankin, [« Kaliningrad, bastion ou maillon faible de la Russie post-Crimée ? »](#), n° 124, Ifri, septembre 2021.
- V. Inozemtsev, [« Russie : les difficultés économiques peuvent-elles fragiliser le système politique ? »](#), n° 123, Ifri, août 2021.
- M. Laruelle, [« Soft power russe : sources, cibles et canaux d'influence »](#), n° 122, Ifri, avril 2021.
- B. Lo, [« La Russie et le changement climatique : entre déni et adaptation »](#), n° 121, Ifri, mars 2021.
- S. Sukhankin, [« Sociétés militaires privées russes en Afrique subsaharienne : atouts, limites, conséquences »](#), n° 120, Ifri, septembre 2020.
- A. Piatakov, [« La Russie et l'Amérique latine : un rapprochement difficile »](#), n° 119, Ifri, juillet 2020.
- P. Baev, [« Mutations, ambitions et limites de la culture stratégique russe contemporaine »](#), n° 118, Ifri, juin 2020.
- M. Laruelle, [« La politique arctique de la Russie : une stratégie de puissance et ses limites »](#), n° 117, Ifri, mars 2020.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org.



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org